



ACADÉMIE
DE NANCY-METZ

Liberté
Égalité
Fraternité

L'ART EN PÉRIL

L'art en péril

Cette œuvre interroge l'art en péril car elle alerte sur les principaux facteurs qui peuvent contribuer à la disparition d'un site : les éléments naturels, la guerre idéologique, les pillages alimentant le trafic d'antiquités.

Éléments d'analyse

Le temple d'Angkor est un véritable manifeste de l'architecture khmer tant dans les plans que dans le registre ornemental et statuaire qui en fait l'égal des grandes cathédrales médiévales occidentales. Très complexe, le plan propose un dialogue d'enceintes successives, de tours et de galeries à la portée symbolique et qui accentuent une dimension « organique » renforcée par l'intégration dans le paysage. Progressivement abandonné à partir du 16^{ème} siècle, le complexe est envahi par une végétation luxuriante qui en disloque certains éléments et l'humidité permanente érode de nombreux ornements. La guerre civile et l'arrivée au pouvoir des khmers rouges ouvre la voie à une destruction de la statuaire mais relativement restreinte du fait de l'accessibilité du site rendue très difficile par la végétation. Les vagues de restaurations antérieures entreprises dans les années 30 ont parfois elles aussi aggravé la préservation du site par leur logique inappropriée. Enfin, le site continue jusqu'à des époques très récentes à alimenter le trafic des antiquités internationales et impose au gouvernement une vigilance particulière quant à sa préservation. Le temple d'Angkor est en somme victime de son implantation et de son gigantisme. Le tourisme en plein essor n'affecte pas le site mais contribue au contraire à sa médiatisation.



Complexe cultuel d'Angkor Vat, IX-XIV^{ème},
Empire Khmer, Cambodge

Contexte de l'œuvre

Édifié au XII^{ème} siècle par le roi Khmer Suryavarman II, Le temple d'Angkor Vat est le plus grand complexe cultuel du monde en superficie. Il s'intègre dans un ensemble encore plus vaste d'enclos religieux aménagés sur des zones drainées à l'aide de gigantesques canaux et de bassins. Progressivement délaissé à partir du XVI^{ème} siècle, il n'a jamais été totalement déserté mais les activités s'y sont considérablement amoindries au point que la végétation commençait à le recouvrir et à en disloquer les structures. Il est conçu pour représenter le mont *Meru*, la maison de tous les dieux dans la mythologie hindoue et combine deux logiques propres à l'architecture religieuse khmer : le temple-montagne et le temple à galeries.